

Transcription d'une lettre de Paul SORINE, X 42 B, à sa famille

Cherchell, 7 janvier 1945.

Mon cher ...,
Ma chère ...,

Je m'excuse de ne pas vous avoir écrit plus tôt, mais vraiment je n'en avais pas grande envie. Nous sommes arrivés jeudi après-midi, le 4.

.....

Donc nous avons embarqué à Sète le 30, appareillé le 31 à 10 h et nous sommes arrivés à Marseille le soir après une tempête épouvantable au cours de laquelle j'étais resté un des rares qui n'aient pas "raconté leur vie aux poissons". A Marseille, 48 h à quai avec interdiction de débarquer. Une ancre qu'on avait perdue a été remise et nous sommes partis le 2 à 6 h du soir, par un temps plus clément. Alger nous a accueillis jeudi matin. Accueil épatant de la Croix Rouge mais des camions nous attendaient et nous n'avons pu que jeter un bref coup d'oeil sur la ville que nous comptions bien visiter puisque nous nous arrêtons 2 jours ci, 3 jours là (pendant le voyage en chemin de fer nous sommes arrêtés 2 heures à Vierzon, 4 à Montluçon, 4 à Gannat, etc... mais nous étions chauffés, sauf entre Juvisy et Vierzon)

Nous voilà enfin dans ce fameux Cherchell dont on nous avait dressé tant de tableaux différents avant le départ de Paris. Ce qu'on peut dire c'est que ça barde, avec gigon de manoeuvre à pied, revues d'armes, marches, etc... Quant aux distractions du patelin, elles paraissent assez réduites, et cet après-midi quand les quelque 1500 à 1800 élèves parcouraient les rues dans un splendide uniforme américain au milieu de cette ville de 5 à 6000 âmes, on avait nettement l'impression d'une ville de garnison.

Le fameux Tombeau de la Chrétienne est à environ 40 km paraît-il, et nous avons vu l'aqueduc Romain en arrivant en camion. Quant au musée, je ne l'ai pas cherché, mais je n'en ai pas vu de trace. Par contre, des ruines romaines à tous les coins de rue, et des petits gosses qui fourmillent à la porte de l'école pour cirer les souliers, vendre des mandarines, des beignets, ou pour vous acheter tout ce que vous voulez leur vendre.

C'est une atmosphère vraiment pittoresque, femmes voilées et hommes en turban en plein Alger, mais il pleut assez souvent et le vent n'est pas très chaud. Ce n'est évidemment pas comparable à la France où nous avons laissé de la neige sur les toits de Sète.

Le Commandant de la Division d'Artillerie est un antique très sympa.

.....

.....

D'ailleurs, je ne désire plus tellement les chars, je préfère l'artillerie de campagne (105 automoteur autrement appelé canon d'assaut, ou observation). Qui sait, je n'y perdrai peut-être pas au change.

Là où ils se sont décarcassés, c'est pour le foyer, où on est très à l'aise pour écrire ou lire, et où se donnent des séances de cinéma. C'est là que je me suis réfugié après avoir erré tout l'après-midi dans la "Grande Rue" ou les ruines romaines.

Vous pouvez toujours m'envoyer un petit mot, il sera le bienvenu comme bien vous pensez.

Je vous embrasse très fort.

Signé : Paul

Elève Sorine Paul
EMIA 2ème batterie
Cherchell (Algérie)
Par avion avec F.M. + 1f50